

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

L. BALUZE

Les incendies et leur accroissement

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 155-157

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__155_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

LES INCENDIES ET LEUR ACCROISSEMENT.

Les incendies s'accroissent, cela n'est pas douteux ; nous le démontrerons par l'analyse des faits, tels qu'ils ont été recueillis par les gouvernements ou les compagnies d'assurances. Ce qu'il importerait peut-être de connaître, c'est le rapport de cet accroissement à celui des objets mobiliers (marchandises, meubles meublants, etc.) et des constructions. Or, cet élément du problème nous manque. Mais comme le nombre des objets mobiliers et des constructions est la conséquence obligée du progrès des populations, s'il résulte des documents qui vont suivre que la marche des incendies a été beaucoup plus rapide que celle des populations, nous avons résolu le problème.

A priori, on serait tenté de croire que, *toutes choses égales d'ailleurs*, les incendies doivent au moins rester stationnaires. Et, en effet, en ce qui concerne les maisons, par exemple, elles sont construites avec des matériaux plus solides que par le passé, même dans les campagnes, où les couvertures de chaume sont, en outre, sévèrement interdites depuis plusieurs années. Dans les villes, l'épaisseur réglementaire des murs de séparation des constructions contiguës est aujourd'hui un sérieux obstacle à la propagation du feu. Les appareils de combustion y sont beaucoup mieux installés. Le service des extinctions y a fait des progrès signalés. Les rondes de nuit permettent d'y découvrir les premiers indices du feu et de donner l'éveil aux habitants. Enfin, les locataires, connaissant mieux que par le passé la responsabilité pécuniaire qui leur incombe si le feu prend dans leur logement pour, de là, s'étendre à tout ou partie de la maison, doivent naturellement prendre les précautions nécessaires pour se soustraire à ses effets.

Mais si, à ces divers points de vue, les chances d'incendie paraissent devoir diminuer, tant dans les villes que dans les campagnes, il faut tenir compte de l'accroissement, dans les grands centres de populations, des maisons dites *ouvrières*, où un nombre considérable de petits ménages vivent sous le même toit avec des enfants trop souvent abandonnés à eux-mêmes. Les chances d'incendie s'accroissent surtout par l'amoncellement progressif, dans de vastes magasins, de marchandises essentiellement inflammables, par l'établissement de chantiers de bois, de greniers à fourrages, de grands entrepôts d'huiles, de graisse, de suif et d'essences minérales ; par l'extension de l'éclairage au gaz, au pétrole, au schiste ; par le développement des industries qui exigent des moteurs à feu, par la construction de nouveaux théâtres.

Il n'est pas douteux non plus que l'assurance contre l'incendie a fait naître de coupables spéculations contre les compagnies, surtout dans les campagnes, où les maisons sont isolées, où la surveillance est nulle, où les moyens de découvrir l'incendiaire manquent à peu près complètement. En dehors des incendies volontaires, l'assurance peut également avoir pour effet de rendre les assurés moins prévoyants, moins actifs dans l'emploi des mesures de précautions.

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'usage des allumettes à inflammation facile, jusqu'à la négligence des fumeurs, en nombre toujours croissant, jetant au hasard des rési-

des encore en feu, jusqu'aux étincelles des locomotives en mouvement que le vent emporte sur des habitations voisines, qui n'accroissent les chances d'incendie.

Quelle que soit la valeur de ces hypothèses, c'est surtout aux faits qu'il faut s'attacher, et nous allons analyser les documents que nous avons pu recueillir sur les ravages, à diverses époques, du redoutable élément. Nous procéderons par ordre alphabétique des noms de pays.

Allemagne. — Il n'existe pas de publication officielle sur le nombre des incendies dans l'ensemble de l'empire. Mais nous avons, par les comptes rendus des sociétés publiques et surtout par ceux du syndicat des treize grandes compagnies qui opèrent dans l'Allemagne entière, des indications assez précises à ce sujet. Voici, pour quelques années récentes, les faits recueillis par le syndicat.

Nombre des incendies.

1874	14,061	1880	19,307
1878	15,586	1881	19,159
1879	17,383		

Dans une période de sept années seulement, l'accroissement a été de 39 p. 100. Or, ni la population, ni les constructions n'ont pu s'accroître dans une pareille proportion.

Le premier relevé statistique des incendies en Prusse n'a eu lieu que pour l'année 1881. A Berlin, leur nombre s'est accru de 298 en 1861 à 1,107 en 1876; c'est un accroissement en seize années de près de 270 p. 100. Évidemment, habitants et maisons ne se sont pas multipliés dans le même rapport.

La société publique d'assurance immobilière de la province de Westphalie a vu ainsi s'accroître les sinistres dans les trois années ci-après :

1876 à 1877.	1877 à 1878.	1879 à 1880.
428	551	571

Ce qui fait, en 4 ans, un accroissement de 33.43 p. 100.

Dans la Saxe royale, le nombre des incendies a monté, par une progression continue, de 64 en 1852 à 355 en 1881, soit un accroissement, en 30 années, de 455 p. 100.

Angleterre. — Les incendies ne sont relevés, en Angleterre, que dans un certain nombre de grandes villes. A Londres, ils se sont accrus dans les proportions suivantes :

PÉRIODES.	MOYENNE annuelle.	PÉRIODES.	MOYENNE annuelle.
1840 à 1849.	768	1870 à 1879.	1,795
1860 à 1869.	1,177	1881.	1,824

Ainsi, de la première période à 1881, l'accroissement a été de 137 p. 100; or la population ne s'est accrue, dans le même intervalle, que d'un tiers.

Autriche-Hongrie. — En Autriche, les incendies ont suivi une marche assez irrégulière; mais, en définitive, ils se sont notablement accrus, comme l'indiquent les chiffres ci-après :

1871.	4,293	1876.	5,001
1872.	5,265	1877.	6,125
1873.	5,561	1878.	5,690
1874.	5,241	1879.	5,834
1875.	5,529		

La moyenne annuelle de la période 1871-1874 est de 5,075 incendies, celle de la période 1875-1879, de 5,660; l'accroissement, d'une période à l'autre, est de 11 $\frac{1}{2}$ p. 100. Or, la population est à peu près stationnaire de 1871 à 1880; par suite, les constructions n'ont pu augmenter que dans une faible proportion.

Voici les résultats pour la Hongrie.

1873.	3,373	1877.	4,577
1874.	4,130	1878.	4,302
1875.	3,694	1879.	4,188
1876.	3,831		

La moyenne des trois premières années est de 3,894; celle des quatre dernières de 4,224; l'accroissement est de 8.47 p. 100. Or, en Hongrie, la population tend à diminuer.

États-Unis et Canada. — Les incendies, d'après une feuille spéciale de New-York, ont suivi, dans ces deux pays réunis, la marche que voici. Il ne s'agit que de ceux qui ont été relevés par les compagnies d'assurances.

1876	1877.	1878	1879.
9,301	10,403	12,023	12,849

De la première à la quatrième année, l'accroissement a été de 34 p. 100.

D'un autre côté, un relevé, dressé par le Comité des assurances de New-York, signale un accroissement continu des incendies dans la ville chef-lieu. De 796 en 1865, ils ont atteint, en 1880, le chiffre de 1,783; c'est un accroissement (presque continu) de 124 p. 100 en 15 années.

France. — En France, également, la marche est fortement progressive, comme l'indique le document suivant, extrait du compte rendu de la justice criminelle de 1876 à 1880.

PÉRIODES.	INCENDIÉS.
1846 à 1850.	8,431
1861 à 1875.	13,251
1876 à 1880.	13,658

Ces chiffres ne représentent que les incendies graves ayant donné lieu à des procès-verbaux transmis aux parquets, et le nombre absolu doit donc être notablement plus élevé. Quoi qu'il en soit, de la première à la troisième période, l'accroissement a été de 52 p. 100. On sait avec quelle lenteur notre population s'est accrue dans cet intervalle.

Russie. — Le relevé suivant ne contient pas les incendies survenus à Moscou, Saint-Pétersbourg et dans le Finlande. Ils n'en sont pas moins significatifs.

PÉRIODES.	INCENDIÉS.	ANNÉES.	INCENDIÉS.
1845 à 1849.	7,466	1876.	27,565
1850 à 1854.	7,271	1877.	25,913
1855 à 1859.	10,288	1879.	27,768
1860 à 1864.	15,938	1880.	32,961

Il en résulte que l'accroissement de la moyenne de la première période au chiffre de 1880, est de 341 p. 100. C'est vraiment effrayant !

L. BALUZE.

(Moniteur des assurances, décembre 1882.)